

Notes sur quelques accords

Patrice Dansereau

Volume 3, Number 2, Winter 2007

Littérature et musique à l'unisson

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10559ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)

1923-211X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dansereau, P. (2007). Notes sur quelques accords. *Entre les lignes*, 3(2), 19–23.

« De la musique avant toute chose », proposait Verlaine dans son *Art poétique*.

Il est des romans qui se lisent comme on écoute une symphonie. D'autres sont des tourbillons de mots et d'images, semblables à des airs de jazz. Certains nous habitent de leur « petite musique » de la même manière qu'on ne parvient pas à s'enlever une chanson de la tête.

Entre les lignes s'est penché sur les relations qu'entretiennent la musique et la littérature.

DOSSIER SOUS LA DIRECTION DE PIERRE MONETTE

Notes sur quelques accords

PATRICE DANSEREAU

LES ACCORDS ENTRE LA MUSIQUE ET LA LITTÉRATURE ONT SOUVENT DONNÉ NAISSANCE À DE BELLES MÉLODIES. QU'UN ROMAN METTE EN SCÈNE UN MUSICIEN OU FASSE ÉVOLUER L'INTRIGUE DANS UN UNIVERS MUSICAL, LES EXEMPLES SONT NOMBREUX.

Citons, pêle-mêle, les romans de Nina Berberova (*L'Accompagnatrice*), Alessandro Baricco (*Novecento : pianiste*), Thomas Bernhard (*Le Naufragé*), Francis Scott Fitzgerald (*Les Enfants du jazz*), Thomas Mann (*Le Docteur Faustus*) ou Elfriede Jelinek (*La Pianiste*). Il faudrait aussi évoquer (presque) toute l'œuvre d'un Pascal Quignard (du *Salon de Wurtemberg* à *Villa Amalia*, en passant par *Tous les matins du monde*), où la musique et les musiciens occupent une place centrale. Plus près de nous, pensons à François Guérin (*Prodige noir*, *Sur la piste de Callas*).

STRUCTURE MUSICALE ET STRUCTURE ROMANESQUE
Si la musique fait partie intégrante de certains récits de fiction, elle peut également inspirer une construction

romanesque dans sa forme. C'est sur cet aspect des rapports entre littérature et musique que travaille **Jean-Jacques Nattiez**. Dans son livre *Proust musicien* (Christian Bourgois, 1999), l'auteur, musicologue et professeur à l'Université de Montréal, a tenté de montrer comment, chez Proust, la musique joue la fonction d'un double de l'écriture, une espèce de métaphore de la création littéraire. À travers les évocations musicales contenues dans la *Recherche*, on peut dégager un enchaînement précis : « Ce qui frappe, nous résume Nattiez, c'est que le parcours décrit (de Debussy à Wagner, à Beethoven) correspond bien à une remontée dans le temps, comme la *Recherche* est un cycle romanesque qui remonte dans le temps, le temps perdu, puis retrouvé. »

L'histoire de la musique – comme thème – a donc servi Proust à la fois dans la composition et dans le contenu de son œuvre. Et l'exemple ne se limite pas à Proust. Jean-Jacques Nattiez a été le premier, et le seul à ce jour, à révéler la structure musicale à l'œuvre dans *Prochain* »

épisode, d'Hubert Aquin ([1965], BQ, 1995). « Au départ, c'est une révélation que m'a confiée Aquin lui-même, avant sa mort. Il m'a dit que son roman épousait la structure d'une fugue de Bach. Ici, la fugue musicale devient la métaphore du thème de la fuite que l'on retrouve à travers l'action du roman et le destin de son personnage. La forme et le fond se rejoignent parfaitement. »

« Il est frappant, ajoute Nattiez, de constater que lorsque des auteurs ont voulu transposer des structures musicales à l'écrit, c'est la fugue qu'ils ont choisie. » Nattiez citera à titre d'exemples *Contrepoint* d'Aldous Huxley (Pocket, 1980), *Les Variations Goldberg* de Nancy Huston ([1981], Babel, 2004) ou les références à la musique polyphonique dans l'œuvre de Kundera.

On peut donc, selon Jean-Jacques Nattiez, parler de la « musique » d'un

roman en identifiant les thèmes, leur organisation dans la composition du récit, comme on le ferait avec les notes ou les mouvements musicaux d'une œuvre musicale (reprise, variation, alternance, répétition, évocation...). C'est également ce qui l'a lui-même guidé dans la composition de son roman *Opéra*. « Le lecteur reconnaîtra plusieurs références musicales dans le roman : *Pelléas et Mélisande*, *Carmen*, *Don Juan*, *La Bohème* et bien d'autres encore... Mais ce que personne encore n'a relevé, c'est que la structure de mon roman repose entièrement sur le *Konzert* de Webern. C'est une composition en miroir comme la musique sérielle nous y a accoutumés. Les chapitres se répondent de façon à ce que les premiers évoquent une montée (amoureuse, sociale ou professionnelle) et que les derniers correspondent au déclin de ce qui a été évoqué. »

« Qui ne comprend rien à la musique ne peut rien comprendre à la métaphysique. »

— Philippe Sollers



DES RELATIONS PARTICULIÈRES

Les siècles passés ne manquent pas d'exemples où écrivains et musiciens travaillaient en se côtoyant de près. C'était parfois des écrivains qui pratiquaient la musique, la commentaient à l'occasion ou s'en inspiraient directement, ou encore certains musiciens qui s'adonnaient à taquiner la plume.

NELLIGAN ET GAUVREAU

QUAND LE SENS DES MOTS NE SUFFIT PLUS

Les poèmes d'Émile Nelligan sont habités par la musique. Non seulement parce que son œuvre est parsemée de titres comme « Nocturne », « Mazurka », « Prélude triste », « Sérénade triste », « Le Tombeau de Chopin », mais parce que son écriture est le lieu d'une expérimentation sur l'expressivité sonore du langage.

Son célèbre « Soir d'hiver » fait entendre le gel et le froid du vent dans l'accumulation des « j » et des « v » parsemant les mots « neige », « Norvège », « février », « jardin de givre », « vivre ». Le roulement des « r » rythme les vers de « Déraison » avec leurs « ouragans rauques, / rages de fifre ou de tambour ? / On dirait des dragons en galopades au bourg ».

Jusqu'à où Nelligan serait-il allé dans cette recherche formelle si la folie n'y avait pas mis un terme ? Peut-être aussi loin que le poète ira tout de même, dans les quelques pages qu'il écrira après son interne-

ment, où il s'abandonnera souvent à la seule musique des sons, dans d'étonnants textes où se mélangent le français, l'anglais, le latin et les mots inventés : « Antagonust ne tin ages / arbitrate / gnaurs no ice stew tarol / Roe en aired idol mld / me notes trespasser ».

Mais on dirait... du Claude Gauvreau ! Qui lui aussi a voulu ouvrir la poésie à l'abstraction musicale : « gastribig aboulouc nouf geùleur naumanamanamanamouèr agulztri stubglèpct olstromstim ulzz [...] ». Et qui a fait quelques séjours dans le même établissement psychiatrique que Nelligan...

Deux poètes qui nous disent que, parfois, le seul sens des mots ne saurait suffire à faire entendre ce qui chante au plus secret de soi.

Pierre Monette

RÉFÉRENCES :

Émile Nelligan
Poésies complètes



ÉMILE NELLIGAN
ŒUVRES COMPLÈTES

(coffret en 2 tomes)

Poésie complète

Poèmes et textes d'asile

Fides, 2003

CLAUDE GAUVREAU
ÉTAL MIXTE
ET AUTRES POÈMES
1948-1970



CLAUDE GAUVREAU
ÉTAL MIXTE ET AUTRES

POÈMES, 1948/1970

Hexagone, coll. Œuvres

de Claude Gauvreau,

1993



PHOTO : CHRIS SCHMIDT / ISTOCK

Diderot, Voltaire et la plupart des humanistes du siècle des Lumières se sont intéressés de près à la musique. Et cela s'est poursuivi au moins jusqu'au XIX^e siècle : d'Hugo à Nietzsche, en passant par Berlioz, Kleist, Balzac, Baudelaire et Wagner, auteurs et musiciens sont nombreux à avoir troqué la plume contre l'archet ou délaissé la portée pour l'encrier.

Les destinées de Schumann et d'E.T.A. Hoffmann sont, à cet égard, révélatrices : le premier abandonnera une carrière d'homme de lettres pour embrasser la composition musicale, tout en puisant dans la poésie pour créer ses *Lieder*. Quant au second, musicien dans l'âme (il signera d'ailleurs de nombreuses critiques regroupées sous *Écrits sur la musique*), il témoignera de l'influence importante de compositeurs tels que Haydn, Mozart, Gluck ou Beethoven dans l'élaboration de son œuvre.

Les mots flirtent donc avec la musique et vice versa, depuis longtemps et encore de nos jours : il n'y a pas d'opéra sans livret ni de chansons sans mots : le *spoken word* (un style musical né dans les prisons américaines) est l'ancêtre du rap qui doit son nom à la contraction de *rhythm and poetry*. Pour plusieurs, les rappeurs sont les nouveaux poètes de notre époque. Faudrait-il alors considérer Flaubert comme le premier rappeur de l'histoire quand il disait qu'il fallait passer ses textes au « gueuloir », c'est-à-dire à l'épreuve de la voix haute ?

LA « PETITE MUSIQUE » DU ROMAN

Si la musique peut servir de structure à la composition romanesque, elle peut également s'entendre dans l'écrit. Il y a même des écrivains qui prétendent faire de la



Photo : Ludovic Fromaux

Victor-Lévy Beaulieu et les mots des autres



James Joyce, l'Irlande, le Québec, les mots

Monsieur Melville



Un loup nommé Yves Thériault



Docteur Ferron



Seigneur Léon Tolstoï



Monsieur de Voltaire



Jack Kérouac



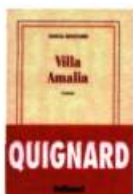
Pour saluer Victor Hugo



Manuel de la petite littérature du Québec

Éditions Trois-Pistoles

OUVRAGES CITÉS



VILLA AMALIA

Pascal Quignard
Gallimard, 2006, 297 p.
À la suite de l'infidélité de son compagnon, une musicienne s'exile et décide de recommencer sa vie. Une lecture poignante, une écriture sans fausse note.



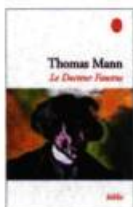
PRDIGE NOIR

François Guérin
JCL, 2006, 406 p.
Fort d'un doctorat en musicologie, François Guérin présente ce roman qui entremêle, telle une fugue littéraire, l'histoire du début du siècle avec le monde de la musique, et où se croisent les Cocteau, Satie, Picasso et Gershwin.



L'ACCOMPAGNATRICE

Nina Berberova
GF Flammarion, 2005, 133 p.
Les relations complexes et silencieuses, faites d'amour et de haine, entre une cantatrice et son accompagnatrice. Le roman qui révéla son auteure au monde entier.



LE DOCTEUR FAUSTUS

Thomas Mann
Le Livre de Poche, 2004, 665 p.
Inspirée du mythe de Faust, la vie d'un musicien qui nous plonge dans l'Allemagne de l'après-guerre. Considéré comme le chef-d'œuvre de son auteur.



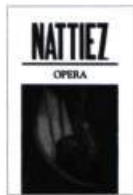
NOVECENTO : PIANISTE

Alessandro Baricco
Gallimard, Folio, 2002, 87 p.
Un pianiste raconte sa vie à un ami. Un monologue écrit pour le théâtre, mais qui se lit comme un roman.



LA PIANISTE

Elfriede Jelinek
Seuil, Points, 2002, 250 p.
Un roman souvent dérangent qui explore les rapports du maître et de l'esclave à travers le personnage de la pianiste (Jelinek a reçu le prix Nobel de littérature en 2004).



OPÉRA

Jean-Jacques Nattiez
Leméac, 1998, 221 p.
Un roman très structuré qui allie romance et réflexion musicale et qui rejoindra les véritables amateurs d'opéra.



PHOTO : NANCY LOUIE / ISTOCK

« Sans la musique, la vie est tout simplement une erreur, une torture, un exil. » — Nietzsche

musique en écrivant. Le premier de ces auteurs est peut-être Louis-Ferdinand Céline qui, au milieu du siècle dernier, révolutionnait le récit romanesque traditionnel, jouant avec les rythmes et les sonorités dans ce qu'il appelle sa « petite musique », et utilisant les points de suspension comme soupirs, respirations, cadences... L'invention a marqué son temps, et influencé plus d'un écrivain (et même certains musiciens).

Christian Mistral, qui s'est d'abord fait connaître comme romancier, a lui-même pratiqué le mariage des mots et de la musique, puisqu'il a été parolier des Dan Bigras, Luce Dufault ou Isabelle Boulay (on retrouve ses textes dans *Fontes, poèmes et chansons*). Alors, qu'en est-il de cette « petite musique » dont parlait Louis-Ferdinand Céline ? « En réalité, nous dit Christian Mistral, il s'agit d'une musique inaudible, une musique intérieure ; je l'imagine souvent comme une grande portée qui défile comme un ruban dans l'espace-temps et sur laquelle je danse. Mais la métaphore musicale s'arrête ici. »

La musique aide-t-elle à créer ? « Hormis la musique que j'écoutais à l'adolescence, et les états émotifs qu'elle induisait (des spleens sentimentaux, de façon générale), aujourd'hui, je n'écoute plus de musique. Elle souligne trop ma solitude », nous confie Mistral.

D'une certaine façon, cela va également dans le sens de Nattiez qui nous avouait qu'il ne pouvait écouter de la musique en travaillant, car l'écoute monopolisait toute son attention. Il en va tout autrement pour **Stanley Péan** (qui vient de signer, avec *Jazzman*, un délicieux témoignage de sa passion du jazz). « Mon premier réflexe quand je me lève, c'est de faire jouer de la musique. De préférence de la musique instrumentale, afin que le texte n'interfère pas avec le cheminement de ma pensée. » Doit-on en conclure que la musique nourrit son œuvre ? « J'ai écrit *Zombi Blues* au son des musiques qui donnent leur titre à chacun des chapitres, en fonction du climat que je voulais traduire. C'est un roman, de ce point de vue,

très organisé. Je l'ai écrit un peu comme j'aurais monté un concert.»

DES MUSIQUES ET DES LIVRES

Si la musique nourrit l'écriture, l'écrivain entend-il une musique particulière lorsqu'il lit d'autres auteurs? Ici encore, les réponses varient, entre un Mistral et un Péan. Le premier nous confie que «la malédiction d'un écrivain, c'est qu'il peut difficilement lire sans voir les trucs du métier, les problèmes de technique. La "musique" devient alors mathématique, c'est comme un métronome»...

Stanley Péan, de son côté, parle davantage de mélodie que de mathématique : «Quand je lis Harlan Ellison (un nouvelliste américain que j'aime beaucoup), j'entends du Django Reinhardt. Avec Andrée A. Michaud, j'entends la musique de Mahler. J'associe Rimbaud et Debussy, Walter Mosley avec le Miles Davis de la période 1955-1960; Isaac Asimov garde pour moi les échos du Alan Parsons Project, et en lisant Aimé Césaire, j'entends du

David Murray, dans ses expériences de jazz créolisant.»

UNE NOTE ULTIME

D'accord ou non, on comprend maintenant qu'il n'y a peut-être pas assez de mots et de notes pour faire entendre toute la gamme des accords possibles entre la musique et la littérature – sans toutefois vouloir réduire la portée de ce dossier. Personne ne peut nier les liens étroits existant entre la musique et la littérature, mais tous ne sont pas sur la même «note» quand vient le temps d'en rendre compte. Proust a écrit : «Je me demandais si la musique n'était pas l'exemple unique de ce qu'aurait pu être – s'il n'y avait pas eu l'invention du langage – la communication des âmes.» Heureusement pour nous, le langage a été inventé, et avec lui l'écriture – et le plaisir de lire Proust et tous les autres écrivains... Autant de créateurs qui laissent entrevoir un désir d'absolu où la littérature et la musique se rejoignent. ■

À LIRE

MON ALBUM SCHUBERT

Dominique Pagnier
Gallimard, coll. L'un et l'autre,
2006, 182 p.

Une évocation impressionniste de la vie de Franz Schubert qui se lit avec le même plaisir qu'on écoute les œuvres du compositeur.


NOTES D'ESPOIR D'UN

« JOUEUR DE PIANO »

Pierre Jasmin se raconte à
Jeanne Gagnon

Triptyque, 2006, 267 p.

Pierre Jasmin raconte ses études pianistiques auprès des plus grands maîtres de l'instrument, ses confrontations avec les préjugés (comment peut-on être pianiste de concert quand on est le protégé d'un Pierre Péladeau?), son implication au sein des Artistes pour la paix. Le livre révèle un homme qui sait faire part de son immense culture musicale d'une façon sympathique, chaleureuse et attachante : un talent trop rare et d'autant plus précieux.


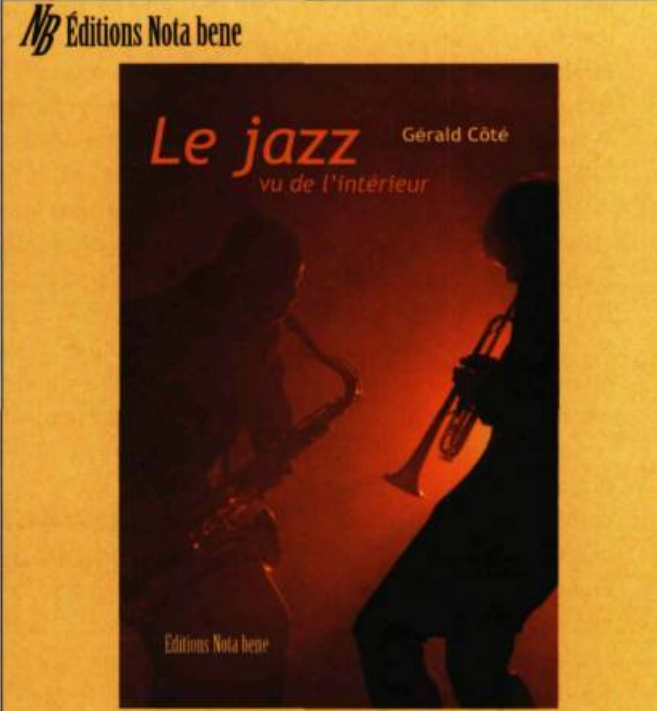


Notes d'espoir d'un
« joueur de piano »
Pierre Jasmin se raconte à Jeanne Gagnon

**NOTES D'ESPOIR D'UN
« JOUEUR DE PIANO »**
PIERRE JASMIN SE RAconte À JEANNE GAGNON
entreviens, 267 p., 25 \$

Sans jargon théorique inutile et avec toute la passion qui l'anime, Pierre Jasmin réfléchit à voix haute, tant sur l'éducation musicale que sur la critique, les concours, la modernité et le folklore, sans oublier le mécénat que son ami Pierre Péladeau a su brillamment incarner.

www.triptyque.qc.ca
Tél. et téléc.: (514) 597-1666

Le jazz Gérald Côté
vu de l'intérieur

Éditions Nota bene

Peu importe que vous le lisiez au son de la trompette de Miles Davis, du saxophone de Charlie Parker ou de Chet Baker, de la clarinette de Benny Goodman ou du clavier de Thelonious Monk ou du Duke, ce livre vous soulèvera de votre fauteuil. Pour les amateurs de jazz et ceux qui souhaitent le devenir.